Revue de presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **32 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de bâle

Foire Européenne de l'Horlogerie et de la Bijouterie Basel 86 Ouverture sur le monde

Du 17 au 24 avril 1986 se déroulera dans les halles de la Foire Suisse d'Echantillons de Bâle la 14e Foire Européenne de l'Horlogerie et de la Bijouterie Basel 86 ; elle réunira sur une surface nette d'exposition de 45'000 m² plus de 1'700 exposants de 20 pays. Pour la première fois, la FEHB accueillera aussi des exposants de pays non européens. Cet élargissement s'opèrera toutefois dans un cadre contrôlé et restreint puisque seuls les fabricants de pays pratiquant une politique commerciale libérale sont admis. De plus, ces entreprises doivent disposer d'un réseau de distribution et d'un service après-vente établi au niveau inernational. Cette ouverture de la FEHB marque une nouvelle étape importante dans l'histoire de cette manifestation.
Après s'être déroulée pendant dix ans, jusqu'en 1983, dans le cadre de la Foire Suisse d'Echantillons, grande Foire de printemps suisse, la FEHB s'est désormais établie en tant que manifestation indépendante au rayonnement international. Le nombre sans cesse croissant des participants témoignent de son succès professionnel incontestable.
Comparée à ses débuts en 1973, la FEHB 86 a plus que doublé tant du point de vue de la superficie que du nombre des exposants.
Partiellement en parallèle à la FEHB 86 se tiendra du 12 au 30 avril 1986, également dans les halles de la Foire Suisse d'Echantillons, la 27e Foire suisse d'art et d'antiquités.

canton de genève

Presse : la VO change de peau

La « Voix Ouvrière » (VO), hebdomadaire du Parti suisse du travail (PST), est devenue « VO Réalités ». En changeant de nom, le journal change également de présentation. Par un graphisme aéré et dynamique, ses concepteurs ont voulu traduire sa démarche « novatrice et audacieuse », a déclaré à la presse son éditeur genevois André Rauber.
« VO Réalités » ne constitue nullement un reniement de la vocation militante de la « Voix Ouvrière », a souligné M. Rauber. Pour lui l'importance que prend dans le nouveau titre le mot « Réalités » par rapport à « ouvrière » exprime simplement les changements de mentalités survenus depuis la fondation du journal en 1944. Les salariés sont peu nombreux à se reconnaître dans la « classe ouvrière », même si objectivement ils y appartiennent, reconnaît M. Rauber. « Ce style leur paraît vieillot ».
« VO Réalités » entend se placer « au cœur de la diversité des opinions progressistes ».
Dans l'éditorial du premier numéro, son éditeur souligne que le journal restera fidèle à sa nature d'organe de presse du PST, mais qu'il veut élargir ses horizons et mieux s'adapter aux nécessités d'un journalisme moderne.
Réalisée par quatre rédacteurs à plein temps et une dizaine de collaborateurs bénévoles, « VO Réalités » comprend des rubriques politiques (suisse et étrangère), économique, culturelle et sportive. Tiré à 11'000 exemplaires, le premier numéro compte une trentaine de pages.
En 42 ans d'existence, « VO » a connu de nombreuses transformations. Tout d'abord quotidienne, elle est devenue hebdomadaire en 1980. Son tirage moyen est de 7 000 exemplaires, dont le 45 % sont distribués dans le canton de Genève. Près de 75 % de sa diffusion est assurée par abonnement.

canton du jura

Le plus vieux prêtre de Suisse est décédé

Fin octobre, s'est éteint à l'hôpital de Porrentruy, Mgr Henri Schaller, qui était entré dans sa centième année, le 21 juillet dernier. Il avait été admis à l'hôpital à la suite d'une crise cardiaque qui l'avait frappé en pleine nuit.
Le défunt était une personnalité très en vue dans le Jura. Il avait été depuis 1920 et durant près d'un demi-siècle, rédacteur en chef du quotidien de Porrentruy « Le Pays ». Il s'y était illustré par sa défense vigoureuse de la foi chrétienne et par la publication de billets quotidiens signés « Lefranc » mettant en évidence les vertus morales et leurs bienfaits pour l'homme.
Son activité inlassable durant la dernière guerre mondiale en faveur des réfugiés avait amené le gouvernement français à lui décerner la légion d'honneur. Jusqu'à ces derniers mois, il collaborait encore à quelques revues catholiques.

canton de lucerne

La Fabuleuse : résurrection d'une précieuse montre d'origine vaudoise

Autour de 1900, Louis Elisée Piguet, un fameux horloger du Brassus (Jura vaudois), avait monté pour le compte d'une fabrique allemande trois mouvements destinés à des montres à fonctions multiples. Ces mouvements devaient rapidement disparaître de la circulation. L'un d'eux a toutefois été récemment retrouvé par l'entreprise lucernoise d'horlogerie et de bijouterie Gübelin, qui en a fait La Fabuleuse, une des montres de poche les plus compliquées du monde.
La Fabuleuse remplit 14 fonctions. Outre l'heure, la minute, la seconde, l'année, le mois, la date et le jour de la semaine, elle indique aussi les phases lunaires, et comprend diverses fonctions chronométriques, un réveil et une sonnerie des heures et quarts d'heure avec répétition sur demande.
Louis Elisée Piguet avait prévu tout cela vers 1900 déjà. L'un de ses trois mouvements a effectivement été utilisé par la fabrique de montres de précision Union, dans les monts de l'Erz (aujourd'hui à la frontière entre l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie). Mais il a disparu, tout comme un autre mouvement, qui se trouverait aujourd'hui en RDA. Par contre, au terme d'une longue odyssée, le 2e mouvement de Piguet a abouti dans une vente aux enchères où il a été racheté par la maison Gübelin.
L'œuvre a été confiée à un horloger de cette entreprise, Richard Daners, qui, en 1500 heures de travail, a fabriqué La Fabuleuse. Il a commencé par démonter soigneusement et examiner à la loupe le précieux mécanisme. Puis il a remplacé les pièces endommagées par des copies exactes. Le mouvement a ensuite été complété par un système de blocage, un ressort, un régulateur et 61 rubis. Enfin, il a été logé dans un boîtier de style en or à 18 carats avec « savonnette » raffinée.
Plus de 2000 pièces ont été intégrées dans cette montre de perfection. Elle comprend désormais 789 éléments (souvent faits de plusieurs pièces) qui peuvent être démontés. A titre de comparaison, la Swatch se compose de 51 pièces et 29 éléments. La Fabuleuse vient d'être terminée, juste à temps pour l'ouverture à Lucerne du nouveau siège central de la Maison Gübelin, connue pour ses montres et bijoux rares.

« La naissance de la Suisse moderne » Un nouveau manuel scolaire pour les écoles moyennes

Après cinq années de travaux, un nouveau manuel scolaire destiné aux écoles moyennes a été présenté à l'hôtel de ville de Lucerne. « La naissance de la Suisse moderne, 1798-1914 », un livre de 304 pages disponible pour l'instant seulement en allemand, est un répertoire de sources historiques dans lequel on fait, à côté du développement politique et économique de la Suisse, une large place à l'histoire sociale.
Pour la première fois, de nombreux spécialistes ont collaboré à un manuel d'histoire suisse. Ce ne sont en effet pas moins de 30 maîtres d'histoire provenant de toute la Suisse qui ont participé à cet ouvrage. Ils éprouvaient tous le besoin « d'intégrer dans un livre les nouvelles vues qui régissent l'histoire suisse », comme l'a déclaré Hans R. Schneider, président de l'association suisse des maîtres d'histoire, lors de la conférence de presse.
Le groupe chargé du projet, sous la direction de Joseph Hardegger recteur de l'école normale de Lucerne, ne voulait pas rendre une représentation conventionnelle de l'histoire

suisse. Il en est résulté un livre de sources et de documentation qui ne s'inscrit pas dans les idées traditionnelles de l'enseignement. Joseph Hardegger a indiqué que le groupe de projet définit l'histoire « comme un mode de penser et non comme une simple somme d'événements ». Ainsi l'élève conserve la possibilité d'analyser et d'interpréter les contenus, de porter un jugement ou d'argumenter de manière critique.
Les éditeurs de ce nouveau manuel scolaire sont les centres intercantonaux de fournitures scolaires et les éditions de matériel scolaire des cantons de Bâle-Ville et de Lucerne. « La naissance de la Suisse moderne » va prochainement être traduite en français et italien. Le volume 2 « De 1914 à nos jours » devrait être disponible sous peu.

canton de neuchâtel

Friedrich Dürrenmatt a 65 ans

Le célèbre écrivain et dramaturge alémanique Friedrich Dürrenmatt, qui a fêté à Neuchâtel son 65e anniversaire, n'a pas pour autant l'intention de prendre sa retraite. A un journaliste allemand qui lui demandait ce qu'il ferait à cette occasion, il a répondu : « Je travaillerai. C'est le seul moyen d'oublier qu'on vieillit ».
Dürrenmatt ne veut pas dire ce qu'il écrit actuellement. Il a tout de même laissé entendre qu'il travaille à un récit et à une pièce de théâtre. Ce ne sera sûrement pas la dernière d'une longue série, dont « Le mariage de M. Mississipi », « La visite de la vieille dame » et « Les physiciens » sont à la fois les plus célèbres et celles que l'auteur lui-même considère comme ses plus réussies.
Né le 5 janvier 1921 à Konolfingen (BE), fils de pasteur, Dürrenmatt a entrepris à Berne et Zurich des études de philosophie, de théologie, de littérature allemande et d'histoire de l'art, mais sans les achever. Ses premiers récits datent de 1943, mais, à cette époque, il gagnait sa vie comme dessinateur et graphiste, puis comme critique de théâtre. Sa première œuvre théâtrale, « C'est écrit », a été créée à Zurich en 1947.
C'est dans les années cinquante et au début des années soixante que Dürrenmatt a acquis sa renommée mondiale. De cette période datent non seulement ses pièces de théâtre les plus célèbres, mais aussi de nombreuses pièces radiophoniques et son roman policier « Le juge et son bourreau » (1952), vendu à des millions d'exemplaires.
L'étendue de l'œuvre de Dürrenmatt est attestée par les 30 volumes de l'édition « Complète » publiée en 1981. Mais l'écrivain, qui est diabétique et a déjà eu trois crises cardiaques, n'a pas renoncé à écrire depuis lors. Son livre le plus récent, « Justice », paru avec succès l'automne dernier, est un nouveau roman policier de critique sociale.
Docteur honoris causa des universités de Neuchâtel, Zurich, Nice, Jérusalem et Philadelphie, Dürrenmatt a été l'objet de nombreuses autres distinctions suisses et étrangères. Il a marqué son scepticisme à leur égard en 1969, lorsqu'il a remis à trois auteurs méconnus le prix de littérature de la ville de Berne qu'il venait de recevoir pour la seconde fois. « On ne reçoit de prix que le jour où on n'en a plus besoin », a-t-il alors expliqué.

Dürrenmatt : prolongation de l'exposition de son œuvre graphique

A soixante-cinq ans, Friedrich Dürrenmatt peut se dire comblé malgré des ennuis de santé. L'exposition de ses dessins et de ses peintures, 130 œuvres graphiques s'échelonnent de 1936 à 1985, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, connaît un succès extraordinaire, elle vient d'être prolongée jusqu'au 23 février.
Montrées en public pour la première fois, ces œuvres sont déjà demandées à Zurich et en Allemagne. Révélatrices d'un être tourmenté, foncièrement pessimiste, obsédé par les symboles tragiques (celui du Minotaure et d'autres de la mythologie grecque) et par l'idée de l'apocalypse, elles sont le pendant visible d'un théâtre qu'il a si éloquemment servi. Graphisme cruel, sarcastique, mutilant, castration des corps et des âmes, elles sont aux antipodes de la formation académique.
« Je voulais devenir peintre mais je me suis aperçu que je n'avais aucun talent pour cela », a dit un jour ce merveilleux autodidacte. Ses explosions de noirceur, au crayon, au burin ou au pinceau infirment singulièrement ce propos désabusé. Et la satire féroce passe de la scène à la cimaise avec une éloquence corrosive. Il y a continuité dans le réquisitoire d'un philosophe ayant depuis longtemps pris ses distances avec l'intelligentsia mondiale, Caton des lettres, Savonarole de la société retiré dans la maison qu'il s'est fait construire au-dessus de Neuchâtel.

canton du valais

Un dictionnaire en patois valaisan

Couronnant l'année du patois, un dictionnaire du patois haut-valaisan de 400 pages a été publié et a été salué d'« événement culturel » par la presse valaisanne. L'ouvrage, orné de gravures d'époque, est dû à la plume de Georges Julen.

canton de vaud

L'Elysée : un musée pour la photographie

Charles-Henri Favrod : beaucoup de projets et beaucoup d'enthousiasme pour renflouer ce beau navire.

Ce beau navire ensablé qu'est le Musée de l'Elysée a donc retrouvé à la fois une vocation, la photographie, et un capitaine, Charles-Henri Favrod. Entrant en fonctions, ce dernier nous a fait part de ses projets et de ses espoirs, pour une institution qui est la première du genre en Suisse.

S'il ne change pas de nom, le Musée de l'Elysée gagne un sous-titre : « Un musée pour la photographie ». Tout ce qui touche à la gravure devant être désormais regroupé à Vevey, le dernier-né des musées cantonaux se consacrera donc à la photographie, au passé comme au présent. Une décision qui a été mûrement réfléchie par le « Ministre de la culture » Pierre Cevey, après une enquête serrée et de très larges consultations, rappelle Charles-Henri Favrod, qui n'oublie pas, dans sa nouvelle tâche, sa vocation de journaliste :
— Je suis là pour faire en sorte que de l'information passe, sur l'histoire de la photographie, sur la photographie qui se fait. Langage universel, la photographie peut être montrée partout, de fructueux échanges sont possibles. J'ai de très bons rapports avec les institutions françaises par exemple, qui ont fait un effort formidable ces dernières années ; un très beau fonds, par exemple, est celui de la Bibliothèque nationale à Paris, qui est prête à mettre des photographies à disposition.

Nos paysages au passé

S'ils sont moins prestigieux, les fonds du Musée de l'Elysée ne sont pas négligeables, particulièrement en ce qu'ils témoignent des paysages du passé :
— Nous avons un bon fonds photographique local, grâce à Vionnet qui, dès 1860, s'est donné à la photographie au point de photographier presque tout le canton ! Nous avons un très bon fonds de Jongh, un très bon fonds Schmidt, un fonds aussi dû à de petits photographes locaux, qui constituent une révélation du paysage.
Président de la Fondation pour la photographie, Charles-Henri Favrod n'entend pas confondre ses deux casquettes :
— J'ai aussi une responsabilité individuelle et je ne veux pas engager la Fondation dans mon échec possible ! Je souhaite faire ici un travail individuel avec ma responsabilité individuelle. Mais il est important que la Fondation pour la photographie ait la possibilité de jouer de sa présence à Zurich et de sa présence à Lausanne.
S'il peut constituer à certains égards un handicap, le découpage du musée en étages peut être mis à profit pour organiser une présentation didactique des collections : photographie des débuts dans les combles, fort bien aménagés avec des vitrines climatisées qui protègent les originaux délicats — *« la photographie est plus fragile que la gravure »*, rappelle Favrod — au premier étage la photographie consacrée du XXe siècle, en bas au sous-sol, la photographie en mouvement d'aujourd'hui.
— Cela permet même des « humeurs » différentes : quelqu'un vient pour le bas et découvre le haut, ou le contraire. Le tout est d'arriver à faire des passages entre les uns et les autres.
— Nous commençons cette expérience avec un photographe français, Raymond Depardon, qui est à la fois photographe et cinéaste ; nous montrons une exposition extrêmement intéressante où le film devient complètement de la photographie : il a été autorisé à photographier dans un asile à l'ancienne, à Venise, sur l'île de San Clemente, où il a opéré durant plusieurs années.

Le film, ici, explique la démarche du photographe, fait comprendre qu'il ne s'agit pas de voyeurisme, mais d'une approche fraternelle de la folie. Le film sera montré dans le musée en vidéo.

Le lien historique sera assuré par une exposition de travaux réalisés il y a juste cent ans, au service de la Salpêtrière à Paris, sur les « hystériques » du service de Charcot, ces fous que Freud, alors à Paris, avait étudiés. Plus généralement, le XIXe siècle sera présent d'une manière permanente dans les combles :

— Je crois extrêmement important de montrer la photographie depuis qu'elle existe, et par-là de faire sentir pourquoi la photographie est un phénomène essentiel de notre époque, conçu comme un développement des temps modernes dans la mesure où la photographie fait voir autrement : depuis qu'elle existe, on ne voit plus de la même manière. On le sait confusément, mais on n'y pense pas assez. Le seul moyen de le comprendre, c'est de voir la photographie depuis qu'elle est faite.

On verra donc, dans les combles de l'Elysée, la photographie depuis ses débuts. La première exposition montée par Charles-Henri Favrod s'intitulera **La jeunesse de la photographie**, l'accent étant mis sur la diversité de la démarche des photographes dès le début :

— Les phénomènes de la photographie sont tout de suite, et une fois pour toutes, abordés et maîtrisés. Elle avance ainsi comme une escadre. C'est aussi une manière de réponse à la fameuse question : « Est-ce- de l'art ? ». Pour moi c'est un instrument de représentation, une transcription de la réalité mais aussi de l'imaginaire et donc à ce titre, la photographie est un moyen de faire voir des choses très différentes.

Le sous-sol du musée accueillera, on l'a dit, la photographie qui se fait, dans tous les domaines :

— Je trouve extrêmement important de montrer ce qui se fait au public mais aussi aux photographes. Pour commencer, nous aurons une exposition d'un Suisse, Hugues de Würstemberger, qui s'est engagé une année dans les Gardes pontificaux pour pouvoir photographier de l'intérieur la fameuse Garde suisse.

On a souvent reproché au Musée de l'Elysée un manque d'animation. Qu'allez-vous entreprendre à cet égard ?

— J'aimerais beaucoup que le musée soit un service ouvert, où l'on puisse se réunir, où on puisse parler, où l'on puisse organiser des ateliers : et puis, s'il y a photographie, il doit y avoir vidéo car elle est importante, elle est la poursuite de la photographie. Il est clair que mon budget et le personnel à disposition est extrêmement limité, mais enfin, on va faire avec.

Philippe Barraud
Journal de Genève

canton de zurich

Tourisme en Suisse : stabilisation

Selon une première estimation de l'Office national Suisse du Tourisme (ONST), l'année 1985 du point de vue touristique a été bonne, et les perspectives pour 1986 le sont également. Les nuitées ont augmenté dans l'hôtellerie, mais ont stagné ou diminué dans la parahôtellerie : le taux de lits inoccupés dans les appartements de vacances est en constante augmentation.

Cependant, d'une manière générale, le rapport publié récemment estime qu'on assiste, pour le tourisme en Suisse, à une « stabilisation à un niveau élevé », qu'il ne faut pas qualifier de stagnation, car 18 millions d'arrivées dans un pays de 6 millions d'habitants est un chiffre très élevé.

Le directeur de l'office, M. Walter Leu, se montre donc optimiste et annonce de nouveaux efforts de propagande. Toutefois, écrit-il « il ne faut pas tourner en rond dans l'autosatisfaction », et il se dit préoccupé notamment par une diminution de la propreté en Suisse (déchets qui souillent les routes et les sites) ainsi que par « la situation très tendue dans certains établissements publics quant à l'image du personnel de service ». Un récent sondage au Japon a fait tomber la Suisse du 3e rang en 1984 à la 9e place en 1985 pour ce qui concerne la politesse et l'amabilité.

Les efforts de promotion se poursuivront malgré une situation financière « en peau de chagrin ». Ne voulant pas attendre passivement le relèvement de la contribution fédérale, l'ONST poursuivra ses démarches pour obtenir ailleurs de nouvelles ressources. Il pourra ainsi continuer d'assumer la lourde charge de son réseau d'agences à l'étranger, véritables « vitrines de la Suisse » jouant un grand rôle psychologique et politique.

Le rapport fait encore état de la mise en place, envisagée, d'un système informatisé d'informations touristiques auquel pourraient se joindre à terme d'autres institutions (Chambres de commerce, Swissair, Département des affaires étrangères, etc).

150e anniversaire des confiseries zurichoises Sprüngli

Les confiseries Sprüngli, qui figurent parmi les plus renommées de Zurich, fêtent cette année leur 150e anniversaire. L'entreprise a depuis lors gagné en importance puisqu'avec ses 450 collaborateurs, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 35,2 mio. de fr. en 1985. Ce dernier devrait avoisiner 38 mio. de fr. cette année, ont déclaré les responsables de Sprüngli à l'occasion d'une conférence de presse tenue à Zurich.

L'entreprise zurichoise est dirigée par M. Richard R. Sprüngli, qui n'est autre que le frère de M. Rudolf Sprüngli, lui-même à la tête de la fabrique de chocolat Lindt & Sprüngli, à Kilchberg (ZH). De nouvelles spécialités seront proposées aux clients à l'occasion du 150e anniversaire de la société. Chaque mois, un nouvel article viendra compléter l'assortiment déjà existant, composé de 2000 produits.

Sprüngli ne pense pas ouvrir de nouveaux points de vente, au nombre de huit actuellement. L'activité du magasin central, situé à la Paradeplatz, sera par contre encore renforcée. A lui seul, ce magasin réalise annuellement un chiffre d'affaires de 60 000 fr. par mètre carré.

CALENDRIER (suite)

Cercle Suisse Romand de Paris

Le Comité du Cercle Suisse Romand vous prie d'assister à son :

Assemblée Générale
du Samedi 22 Février 1986
à 12 heures
dans les Salons Weber
Buttes Chaumont.
Métro : Botzaris, Paris 19e.

La « Choucroute Traditionnelle » précèdera l'Assemblée Générale qui se tiendra à partir de 15 heures.

Ordre du jour

— Rapport moral.
— Compte rendu du Trésorier.
— Programme des réunions pour 1986.
— Cotisations 1987.
— Questions diverses.
— Élection du Comité.

Le Comité du C.S.R. compte sur votre présence et vous en remercie d'avance.

Inscription à faire parvenir au **plus tard le lundi 17 Février 1986**

à :
M. André Bolli
8, impasse du Sud
94120 Fontenay-sous-Bois
Tél. : 48.75.31.96

Hôpital Suisse de Paris

Portes ouvertes
le 13 Février, à 18 heures

Programme :

— Allocution de bienvenue par le Président, M. J. Bridel.
— Visite des installations de l'hôpital.
— Film de l'ONST « Droit au but » (La Suisse et les technologies modernes).
— Communication du Professeur Dalayeun, Médecin-chef : « Qualité des soins ».
— Buffet.

Adhérents ou non adhérents, vous serez les bienvenus.

Hôpital Suisse de Paris
10, rue Minard
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 46.45.21.36